Ponctuer l'œuvre médiévale. Des signes au sens, Études réunies par V. Fasseur et C. Rochelois

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19322>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19322

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 328-329

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Ponctuer l'œuvre médiévale. Des signes au sens, Études réunies par V. Fasseur et C. Rochelois* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 02 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19322> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19322>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Ponctuer l'œuvre médiévale. Des signes au sens, Études réunies par V. Fasseur et C. Rochelois

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Ponctuer l'œuvre médiévale. Des signes au sens, Études réunies par V. Fasseur et C. Rochelois, Genève, Droz, 2016, «Publications Romanes et Françaises» 267, 718 pp.

- 1 Issu d'un colloque qui s'est tenu à Pau en avril 2014, ce gros volume constitue une contribution remarquable dans le domaine des études sur la ponctuation médiévale, tant par l'approche, qui prend en compte les deux pratiques toujours en présence – à savoir la ponctuation du copiste et celle de l'éditeur moderne –, que par l'étendue du corpus examiné par les nombreux intervenants: la prise en compte par les contributeurs de diverses aires linguistiques (latin, italien, langue d'oïl, langue d'oc, anglais) et de nombreux genres littéraires offre en effet une vision en même temps précise – lorsque un seul texte est examiné – qu'élargie, dans la mesure où la réflexion théorique ne fait jamais défaut. Le recueil est divisé en trois parties, consacrées respectivement: aux signes de ponctuation, à la confrontation entre travail des copistes et travail des éditeurs, aux études de cas. Afin de garder des dimensions convenables, cette notice ne portera que sur les corpus français et provençal et ne donnera qu'un aperçu des richesses qui s'ouvrent au lecteur tant soit peu curieux d'un aspect essentiel dans la lecture et l'interprétation des textes.
- 2 Les marques «musicales» dans les pièces qui émaillent le *Jeu de Robin et Marion* s'avèrent essentielles, car elles offrent au lecteur moderne, selon Olivier Bettens, non pas une aide immédiate à la compréhension, mais la vision des articulations du texte (pp. 119-133). La ponctuation musicale, en rapport cette fois avec la phrase poétique, intéresse aussi Gilles Dulong, qui interroge le corpus lyrique de l'*Ars nova* et préconise

des lectures conjointes des deux plans du corpus lyrique du ^{xiv}^e siècle (pp. 201-213). Dans les manuscrits des *Vers de la Mort* d'Hélinand et du *Despit du Monde* de Wautrquet de Couvin, destinés à la déclamation publique, Federico Saviotti relève, d'une part, l'imprévisibilité des lieux ponctués, et, d'autre part, la variété de fonction des signes les plus fréquents, point et comma (pp. 135-147).

- 3 L'étude des pratiques adoptées par les copistes de fabliaux permet à Francis Gingras de s'interroger sur l'éventuelle incidence de la forme d'un texte vernaculaire sur sa ponctuation (pp. 235-247). La prise en compte des signes de ponctuation peut s'avérer essentielle, comme le montre Danièle James-Raoul en analysant le manuscrit unique du *Roman de Silence*, dans la datation d'une copie, voire dans l'établissement d'une édition critique (pp. 249-265). Le projet d'édition de l'*Ovide moralisé* fournit à Yan Greub l'occasion pour vérifier les différentes fonctions des lettrines dans un corpus de manuscrits (structuration, soulignement, repérage, démarcation de types d'énoncés), et surtout pour en montrer l'intérêt dans une perspective de critique textuelle (pp. 267-279). Simone Ventura compare les marques de division macro-textuelle dans le manuscrit autographe du *Decameron* et dans le manuscrit VAT de la traduction de Laurent de Premierfait (pp. 281-298). Une charte liégeoise du ^{xiii}^e siècle dont on conserve deux expéditions fournit à Nicolas Mazziotta l'occasion pour analyser les variantes dans la ponctuation et pour souligner avantages et inconvénients d'une édition électronique essayant de donner accès à celles-ci (pp. 299-316). Hélène Biu examine la ponctuation dans trois manuscrits de la *Somme Acé*, traduction du corpus de droit justinien remontant au ^{xiii}^e siècle: au-delà de quelques différences de détail, le système apparaît stable et syntaxiquement cohérent (pp. 317-332). Le manuscrit-recueil BnF, fr. 1553, œuvre de quatre copistes différents, fournit un matériau vaste et hétérogène pour ce genre de recherches: Olivier Collet relève quelques régularités dans la fonction dévolue aux signes, sans que cela aboutisse à un véritable «système» de ponctuation (pp. 333-352). Yasmina Foehr-Janssens s'interroge sur la manière de ponctuer pour des lecteurs modernes les unités syntagmatiques dans les octosyllabes du *Roman des sept sages* (version K), et discute en particulier la ponctuation du Prologue (pp. 353-369). Une édition «à deux niveaux», qui montre tant la ponctuation du manuscrit médiéval que celle adoptée par l'éditeur critique, est aujourd'hui possible grâce aux nouveaux systèmes d'édition numérique: c'est ce que préconise Cinzia Pignatelli, à partir de l'exemple du ms. fr. 24430 (*Relation de la prise de Saint-Jean d'Acre*, pp. 371-387). C'est dans un corpus de textes en ancien français que Thomas Verjans analyse d'abord les pratiques de ponctuation des éditeurs critiques, pour mesurer ensuite leur adéquation aux acquis de la linguistique diachronique (pp. 389-413). Maria Careri revient sur la ponctuation du chansonnier *L*, dont elle souligne l'intérêt même dans une édition moderne (pp. 403-413). Toujours dans le domaine de la lyrique occitane, Sergio Vatteroni examine le rapport entre la ponctuation dans les chansonniers lyriques et celle adoptée par les éditeurs critiques (pp. 415-433).
- 4 La ponctuation d'un texte, à plus forte raison d'un texte scientifique, reflète et détermine en même temps son interprétation: Christine Silvi analyse les énumérations de mots dans la version du *Secret des secrets* contenue dans le ms fr. 1822 de la BnF, et leur ponctuation dans les éditions modernes, souvent très discordantes (pp. 451-471). Véronique Dominguez étudie les marques d'interrogation dans le manuscrit unique du *Jeu d'Adam*, et en montre les retombées sur l'interprétation du texte (pp. 521-537). Aux yeux de Laetitia Tabard, les marques de ponctuation dans les textes dialogués

d'Eustache Deschamps risquent de brouiller la répartition des différentes voix, alors que cette ambiguïté serait recherchée et ferait sens (pp. 539-556). En analysant les choix adoptés par les éditeurs des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècle pour ponctuer quelques passages de la chanson d'*Aspremont*, Blandine Longhi en mesure les conséquences dans l'expression des émotions et dans la «dramatisation» de l'action (pp. 557-571). Vanessa Obry adopte une approche analogue, mettant en rapport les choix des éditeurs et la ponctuation du manuscrit médiéval, afin de vérifier la perception actuelle du style brisé et de la polyphonie des voix dans *Guillaume de Dole* de Jean Renart (pp. 573-590). La relation stricte entre ponctuation et syntaxe amène Jean-Marie Fritz à souligner les particularités du genre de la fatrasie: à ses yeux, seul le choix de ne pas ponctuer les éditions critiques préserverait le non-sens poursuivi par les auteurs médiévaux (pp. 591-605). Cette même option devrait s'imposer, selon Christopher Lucken, pour la poésie de Charles d'Orléans, qui ne mérite pas d'être soumise aux lois d'un découpage purement logique (pp. 607-628).

- 5 En fin de volume, on trouvera une précieuse *Orientation bibliographique*: la section «Études» en particulier (pp. 678-695) réunit presque 250 titres, livres et articles, qui rendront les plus précieux services tant aux éditeurs de textes qu'aux linguistes et aux historiens du livre manuscrit.